



# **AUTOPSIE D'UN SILENCE**

*Thriller judiciaire*

*Pour 11 personnes*

**De Eric Fernandez Léger**

# AUTOPSIE D'UN SILENCE

*Thriller judiciaire*

De Eric Fernandez Léger

## Préface

Cette pièce est née d'une fascination tenace pour les zones d'ombre de la justice, ces silences épais qui peuvent engloutir la vérité ou, au contraire, la révéler dans toute sa complexité. J'ai toujours été interpellé par la figure de l'avocat pénaliste, ce funambule des mots qui oscille entre la défense de l'indéfendable et la quête acharnée d'une vérité souvent plurielle et insaisissable.

Avec "Autopsie d'un Silence", j'ai voulu explorer cet espace liminal où les certitudes vacillent, où les preuves les plus accablantes peuvent masquer des manipulations insidieuses et où le silence des uns peut résonner plus fort que les accusations des autres. Julien Vermeil, mon avocat, est l'incarnation de cette ambivalence. Son cynisme apparent n'est qu'une carapace fragile dissimulant une intelligence vive et une soif inextinguible de démasquer les faux-semblants.

L'affaire Keller est le point de départ de cette exploration. Un accusé que tout désigne, une opinion publique prompt à condamner, un dossier "bétonné". Mais c'est précisément dans ces évidences trop parfaites que se nichent, à mon sens, les plus fascinantes énigmes. J'ai voulu mettre en scène la tension entre la clameur populaire et le travail minutieux de l'avocat qui, armé de sa seule perspicacité, tente de déchiffrer les silences, les contradictions, les non-dits qui parsèment le récit officiel.

Cette pièce est aussi une réflexion sur le pouvoir, celui qui corrompt, celui qui manipule, celui qui étouffe la vérité au nom d'intérêts obscurs. Les personnages qui gravitent autour de l'affaire Keller sont pris dans une toile d'influences où chacun a ses propres motivations, ses propres secrets à protéger. La justice, idéal souvent bafoué, apparaît ici comme un champ de bataille où s'affrontent les apparences et la réalité.

En écrivant "Autopsie d'un Silence", mon intention n'était pas de donner des réponses faciles, mais plutôt de soulever des questions. Qu'est-ce qui se cache derrière nos jugements hâtifs ? Quel prix sommes-nous prêts à payer pour la vérité ? Et dans un système où les silences peuvent être assourdissants, comment faire entendre la voix de ceux qui n'en ont plus ?

J'espère que cette autopsie théâtrale vous plongera au cœur de ces interrogations et vous laissera, à votre tour, ausculter les silences qui nous entourent.

**Éric Fernandez Léger**

### **L'intrigue**

Un thriller judiciaire haletant où la vérité se cache dans les silences.

L'affaire Keller semble ouverte et fermée : Nathan Keller, accusé du meurtre de Léa Gaubert, est condamné d'avance par l'opinion publique. Les preuves sont accablantes – ADN, vidéosurveillance, mobile passionnel. Pourtant, Maître Julien Vermeil, avocat pénaliste au cynisme légendaire, accepte de le défendre.

Mais derrière ce dossier « bétonné », Vermeil sent une faille : des témoignages contradictoires, un appel téléphonique effacé, une silhouette mystérieuse sur les images... Et surtout, le silence – celui des témoins, des juges, des preuves trop parfaites.

Au fil de l'enquête, une vérité plus sombre émerge : Léa entretenait une relation toxique avec un juge influent, Marechal, dont l'ombre plane sur l'affaire. Pourquoi la plainte pour harcèlement de Léa a-t-elle été classée ? Qui a manipulé les preuves ? Et jusqu'où ira le système pour étouffer le scandale ?

Entre manipulations, mensonges d'État et rouages corrompus de la justice, Vermeil se bat pour démasquer les vrais coupables. Mais dans ce jeu où les puissants protègent leurs secrets, le silence peut être mortel...

## **Personnages**

- \* Julien Vermeil : Avocat de l'accusé.
- \* Nathan Keller : Accusé du meurtre de Léa Gaubert.
- \* Élise Moreau : Journaliste d'investigation.
- \* Madame la Juge Dumas : Magistrate.
- \* Maître Rivière : Avocat de la partie civile.
- \* Juge Marechal : Magistrat.

## ***Personnages Secondaires***

- \* Maître Leroy : Avocat plus âgé et expérimenté, confrère de Julien Vermeil.
- \* Sophie : Amie proche de Léa Gaubert.
- \* Samuel : Collaborateur de Maître Vermeil.
- \* Monsieur Dubois : Témoin.
- \* Monsieur Laurent : Ami de Léa.

# **Acte I**

## **Scène 1**

LEROY

Julien, je vous avoue une certaine perplexité qui confine à l'inquiétude. Cette affaire Keller... elle exhale une odeur de fatalité judiciaire si prégnante qu'elle en devient suffocante. Un dossier ficelé avec une complaisance troublante, presque ostentatoire, un accusé que l'opinion publique a déjà hissé sur le bûcher, attendant avec impatience le craquement des flammes. Votre talent, votre goût si singulier pour les joutes oratoires, cette capacité que vous avez à dénicher la faille invisible... ne méritent-ils pas un adversaire plus à votre mesure qu'un monstre déjà condamné par la clameur populaire, un homme dont le sort semble scellé avant même que

vous n'avez ouvert la bouche ? N'y a-t-il pas d'autres combats, Julien, où votre lumière intellectuelle pourrait éclairer une innocence véritablement menacée, plutôt que de risquer de blanchir une noirceur abjecte, de vous salir les mains avec une cause perdue d'avance ? Pensez à votre réputation, Julien. Elle est votre bien le plus précieux.

VERMEIL (Un sourire lent et calculateur étire ses lèvres fines, un éclair presque prédateur dans ses yeux)

La fatalité, Maître Leroy, est une excuse commode pour les esprits qui craignent de sonder les profondeurs de l'âme humaine, qui préfèrent s'en tenir à la surface des apparences. Et la vox populi... un rugissement souvent orchestré en coulisses par des intérêts bien précis, des marionnettistes tirant les ficelles de l'indignation collective. C'est précisément dans ces condamnations hâtives, dans ces évidences trop parfaites, que se nichent les plus exquises complexités, les plus fascinantes énigmes. Détaillez-moi l'horreur, Maître. Imprégnez-moi de la noirceur de ce dossier Keller. Peut-être y découvrirai-je une nuance insoupçonnée, une fissure dans le dogme de la culpabilité que personne n'a pris la peine d'examiner. Car même le plus sombre des tableaux recèle parfois une touche de lumière, aussi infime soit-elle, une ombre portée qui révèle une autre perspective.

LEROY

Le tableau est sordide, Julien. Léa Gaubert, une jeune femme dont la vie a été brutalement interrompue, arrachée à la fleur de l'âge. Keller... son ADN retrouvé sous les ongles de la victime, des traces de lutte évidentes dans son appartement, des caméras de surveillance le plaçant sur les lieux à l'heure fatale avec une précision glaçante. Un mobile passionnel, alimenté par une jalousie que ses propres amis dépeignent comme obsessionnelle, malade. C'est un borborygme pour votre réputation, une cause perdue d'avance. Et si, dans votre quête de complexité, vous ne trouviez que la confirmation d'une brutalité sans équivoque, une noirceur sans la moindre rédemption ? Le risque est grand, Julien. Très grand.

VERMEIL (Ses yeux d'un bleu glacial s'animent d'une lueur d'intérêt presque malsaine, une soif intellectuelle insatiable)

Perdue d'avance ? C'est là que réside tout l'attrait du défi, Maître Leroy. Transformer le plomb en oratoire, l'abjection en argument recevable. Et ma réputation... elle se nourrit des braises des causes désespérées, elle se forge dans la fournaise des cas les plus compromis. Quel est le prix de cette plongée dans les abysses de l'âme humaine ? Y a-t-il des... complications supplémentaires à considérer ? Des pressions, des intérêts particuliers qui pourraient rendre cette affaire plus... délicate que de prime abord ? Car dans les affaires où l'ombre est épaisse, les motivations cachées sont souvent plus révélatrices que les faits eux-mêmes, elles dessinent un paysage souterrain complexe.

LEROY

Vos honoraires habituels, triplés. Et... un silence de sépulcre sur les tenants et les aboutissants de cette affaire en dehors du strict cadre légal. Certains milieux... disons qu'ils apprécieraient une résolution rapide et sans éclaboussures, une conclusion nette et sans ambiguïté. Des milieux qui n'aiment pas que l'on soulève le couvercle de certaines boîtes, Julien. Soyez prudent dans vos investigations. Certaines vérités sont dangereuses à manier.

VERMEIL (Se penchant en avant, son regard perçant fixant Leroy avec une intensité qui met mal à l'aise)

Les silences, Maître Leroy, sont souvent plus éloquents que les mots. Et les "milieux" que vous évoquez... leur intérêt soudain et si pressant pour la justice me rend particulièrement curieux. Très bien. Que l'on m'introduise auprès de cet homme que tous condamnent déjà. Je veux son regard. Je veux sentir la température de son désespoir... ou de sa manipulation. Je veux déceler la vérité brute, la substance de cet homme, qu'elle soit monstrueuse ou dissimulée sous un voile d'innocence savamment orchestré.

## Scène 2

VERMEIL

Monsieur Keller, vous êtes au centre d'une tempête médiatique et judiciaire d'une rare violence, une tourmente qui menace de vous engloutir. Le monde vous a déjà jugé, vous êtes devenu le visage de l'horreur. La justice semble n'attendre que votre tête, comme un trophée macabre. Quel est votre premier mot face à cet écrasant réquisitoire, face à cette vague de haine qui s'est abattue sur vous ? Un mot qui puisse percer le mur de cette opinion publique si prompt à condamner, un son qui puisse résonner au-delà du tumulte.

KELLER (Sa voix est étonnamment calme, presque détachée, une sérénité étrange contrastant avec l'horreur des accusations qui pèsent sur lui)

Maître Vermeil, on dit que vous avez le don de faire entendre la voix des silences, de déchiffrer les non-dits. Alors peut-être entendrez-vous la mienne au milieu de ce tumulte assourdissant. Les preuves... ce sont des fragments d'une histoire que l'on a assemblée avec une hâte suspecte, sans jamais prendre la peine de me demander mon avis, de considérer ma version des faits. Une histoire où mon rôle a été écrit par d'autres, où je suis un simple personnage que l'on force à jouer un scénario tragique.

VERMEIL

Votre "avis", Monsieur Keller, est précisément ce que je suis venu chercher. Les faits bruts, sans tentative d'embellissement ni de justification fallacieuse. J'ai besoin de la vérité, même si elle vous accable, même si elle confirme les pires soupçons. Car c'est la seule arme dont nous disposons dans cette arène hostile. Une arme parfois rouillée par le préjugé, parfois tranchante par la logique, mais toujours absolument nécessaire pour espérer une issue.

KELLER

La vérité... c'est que j'aimais Léa d'une manière exclusive, peut-être possessive, je le reconnais volontiers. Mais l'amour, même torturé par la jalousie et les doutes, ne se mue pas en meurtre aussi facilement, aussi sauvagement. Le parc... c'était notre dernier lieu de rendez-vous, une tentative désespérée de sauver ce qui pouvait l'être encore, de recoller les morceaux d'une relation qui se brisait. Mais je l'ai trouvée... elle était déjà partie. Partie pour toujours, emportant avec elle une part essentielle de mon être, laissant derrière elle un vide abyssal.

VERMEIL

"Partie"... morte ? Décrivez la scène avec une précision clinique, Monsieur Keller. Chaque détail, aussi insignifiant vous paraisse-t-il dans le chaos de cet instant, pourrait révéler une faille dans le récit officiel, une incohérence dans l'enchaînement des événements. Votre mémoire est votre champ de bataille le plus crucial. Chaque souvenir, même douloureux et fragmenté, est une munition potentielle, une pièce du puzzle qui pourrait nous donner un avantage.

KELLER(Un frisson imperceptible parcourt son visage, une ombre de douleur dans ses yeux)

Le silence... une immobilité anormale, une absence de vie terrifiante... ses yeux... vides, fixant un point invisible. C'est une image qui brûle ma rétine, une vision cauchemardesque qui me hante sans répit. Le choc... j'étais perdu, désorienté. Je ne me souviens pas de tout dans l'ordre, les souvenirs se bousculent, se chevauchent. Le traumatisme a fragmenté ma mémoire, me laissant avec des éclairs de cette nuit d'horreur.

VERMEIL

L'amnésie sélective est une alliée fragile, Monsieur Keller. Surtout face à des preuves matérielles aussi directes, aussi accablantes. L'ADN retrouvé sous ses ongles... quelle explication plausible

pouvez-vous offrir ? Une explication qui ne soit pas une simple dénégation de l'évidence, une justification crédible.

KELLER

Une dispute... une altercation verbale qui a dégénéré, une tension palpable qui a fini par exploser. J'ai tenté de la retenir, de l'empêcher de partir dans cet état. C'est la seule explication plausible à cette trace. Un geste de désespoir, pas d'agression, un réflexe malheureux.

VERMEIL

La vidéosurveillance... elle vous place sur les lieux peu avant l'heure estimée du décès. Votre présence est incontestable. Votre intention à ce moment-là, cependant, reste une question ouverte.

KELLER

Une promenade... une tentative désespérée de la croiser par hasard, de la retrouver pour avoir une dernière conversation. Je voulais juste lui parler, essayer de comprendre ce qui n'allait plus. Une dernière tentative de renouer le fil brisé de notre relation.

VERMEIL

Un mobile passionnel... vos amis dépeignent une jalousie malade, une possessivité étouffante. Une ombre tenace plane sur votre réputation, alimentant la thèse de l'accusation.

KELLER

J'étais blessé, oui. Mais la jalousie n'est pas un motif suffisant pour ôter une vie. Si j'étais innocent, Maître... le croiriez-vous ? Cette pensée vous effleure-t-elle au moins l'esprit, au-delà des preuves et des accusations ? Ou suis-je déjà condamné à vos yeux aussi, une cause perdue d'avance ?

## Scène 3

ÉLISE

Julien, te voilà à nouveau irrésistiblement attiré par les ténèbres, par les affaires où la culpabilité semble gravée dans le marbre. Keller... son nom est déjà synonyme de culpabilité dans toutes les bouches, un monstre désigné par la vindicte populaire. Tu cherches obstinément la complexité là où il n'y a, semble-t-il, que la froideur d'un acte barbare, une violence sans justification. Ton obsession à vouloir réhabiliter les monstres, à dénicher une humanité cachée derrière l'abjection... quelle blessure profonde cherche-t-elle à panser ? Quel fantôme du passé te pousse inlassablement vers ces causes perdues, vers ces individus que la société entière rejette ? N'y a-t-il pas une part de toi qui se reconnaît dans ces âmes sombres, Julien ?

VERMEIL

Élise. Ton sens du spectacle n'a jamais failli. Tu arrives toujours à point nommé pour flairer le scoop, pour observer de près la chute d'un avocat qui ose défier l'opinion, défendre l'indéfendable. Ou peut-être cherches-tu à déterrer les propres monstres qui hantent ton passé, les zones d'ombre que tu tentes de dissimuler derrière ta façade de journaliste intrépide ? Tes reportages sur la justice ont toujours eu une résonance étrangement personnelle, une intensité qui dépasse le simple intérêt professionnel.

ÉLISE

Je cherche la vérité, Julien. Une vérité qui dépasse les apparences trompeuses et les condamnations hâtives, une vérité parfois enfouie sous des couches de préjugés. Et je sais que tu as le talent, la perspicacité nécessaire pour la faire émerger, même des profondeurs les plus obscures de l'âme humaine. Mais ton cynisme, cette carapace que tu as érigée autour de toi... ne risque-t-il pas de te rendre aveugle à la fragilité de l'innocence, si elle croisait ton chemin ? As-tu encore la capacité de reconnaître la pureté, Julien,

ou ton regard est-il définitivement assombri par les horreurs que tu as côtoyées ?

VERMEIL

L'innocence, Élise, est un concept souvent surestimé, une construction sociale fragile. Une façade immaculée que l'on brandit parfois pour masquer des courants souterrains dangereux, des motivations inavouables. Mon cynisme est une boussole, pas un voile. Il m'empêche de me perdre dans les illusions que la culpabilité tente souvent de projeter. Il me protège des mirages que l'on agite pour détourner le regard de la vérité véritable.

ÉLISE

Ne te berce pas d'illusions, Julien. Tu aimes les causes perdues parce qu'elles te permettent de te dresser seul contre tous, de te sentir investi d'une mission quasi-messianique. Et si Keller était réellement coupable, si les preuves étaient irréfutables... cela ne ferait que confirmer ta vision désabusée du monde, ton pessimisme rampant. Un nouveau trophée à ajouter à ta galerie des horreurs, une nouvelle preuve de la noirceur humaine. N'est-ce pas là, au fond, la véritable motivation de tes combats, cette confirmation amère de tes propres convictions sombres ?

VERMEIL

Peut-être. Ou peut-être que derrière ce visage que tous abhorrent, derrière cette image monstrueuse que l'on a construite, se cache une autre histoire. Une histoire que personne ne veut entendre, une version des faits que l'on s'est empressé d'étouffer. C'est mon travail de la révéler, Élise. Que cela te plaise ou non, que cela corresponde ou non à tes attentes sensationnalistes. Même si cette histoire me confronte à mes propres désillusions, même si elle ébranle mes propres certitudes.

## Scène 4

DUMAS

Maître Vermeil, je vous ai convoqué dans mon bureau pour vous rappeler avec la plus grande fermeté la solidité inébranlable des preuves qui accablent votre client. L'ADN de Keller retrouvé sur la victime, la vidéosurveillance le plaçant sans équivoque sur les lieux du crime, les témoignages concordants de son entourage décrivant une jalousie obsessionnelle... tout désigne Nathan Keller comme l'auteur de ce crime abject, de cet acte d'une violence inouïe. Quelle stratégie comptez-vous adopter face à une telle muraille de faits, face à une évidence aussi accablante ? Je vous mets en garde, Maître. Ne perdez pas votre temps et le nôtre à des tentatives futiles de contester l'incontestable.

VERMEIL

L'inébranlable, Madame la Juge, est souvent ce qui s'écroule le plus violemment lorsque la vérité se révèle différente de celle que l'on s'est empressé d'établir. Et les faits, aussi nombreux et accablants soient-ils en apparence, ne sont que des indices épars qui attendent d'être interprétés avec rigueur et objectivité. Cette concordance que vous soulignez avec tant d'assurance... ne vous inspire-t-elle aucune méfiance, aucune interrogation quant à sa perfection ? La vérité est rarement aussi docile, aussi ordonnée, aussi conforme à nos attentes. Une perfection trop lisse, trop évidente, n'est-elle pas intrinsèquement suspecte ? Ne cache-t-elle pas des aspérités que l'on a préféré ignorer ?

RIVIÈRE

Notre enquête a été menée avec la plus grande rigueur, Maître Vermeil. Chaque angle a été exploré méthodiquement, chaque piste a été suivie scrupuleusement. Il n'y a aucune place pour la spéculation oiseuse ou les théories fumeuses dignes des romans policiers à sensation. Nous avons la vérité, Maître Vermeil. Inutile de chercher des chimères dans les marges du dossier.

## VERMEIL

La spéculation, Maître Rivière, est parfois le seul chemin tortueux qui mène à la vérité lorsque l'évidence brandie est trop aveuglante, lorsqu'elle empêche de voir au-delà des apparences. Cette vidéosurveillance... l'image est floue, la résolution médiocre, l'identification de mon client sujette à caution, à interprétation. L'ADN prouve un contact physique, certes, mais dans quel contexte précis ? Une altercation ? Une tentative d'aide ? Et les témoignages... des amis dévastés par la perte, dont la douleur et la colère pourraient altérer la perception et la restitution des faits. Les émotions sont des filtres trompeurs, Maître Rivière. Elles colorent la réalité et peuvent déformer la vérité.

## DUMAS

Nous avons bien plus que cela, Maître Vermeil. Nous avons le récit détaillé de la relation tumultueuse et passionnelle entre la victime et l'accusé, une relation gangrénée par une jalousie destructrice, selon les dires de leurs proches. Un mobile clair et puissant, un terreau fertile pour la violence.

## VERMEIL

Les relations tumultueuses sont légion, Madame la Juge. Elles ne se terminent pas toutes dans le sang. Je perçois des silences assourdissants dans ce dossier, des questions cruciales qui restent étrangement sans réponses. Des détails qui ne collent pas à la perfection de votre tableau accusatoire. Ces silences, Madame la Juge, hurlent parfois plus fort que les accusations les plus véhémentes. Ils signalent des zones d'ombre que l'on s'est peut-être empressé d'ignorer.

## RIVIÈRE

Vous cherchez délibérément à noyer le poisson dans l'eau trouble, Maître Vermeil. La culpabilité de Keller est limpide, elle crève les yeux. N'essayez pas de nous égarer avec des sophismes et des arguties juridiques.

VERMEIL

La limpidité, Maître Rivière, peut parfois masquer les fonds les plus troubles, les courants les plus dangereux. C'est précisément dans ces zones d'ombre que je compte plonger, explorer les profondeurs que vous semblez si pressés d'éviter. Car c'est souvent là, dans l'obscurité, que se révèle la vérité véritable, loin des projecteurs de l'accusation.

## Scène 5

SAMUEL

Maître Vermeil, en recoupant minutieusement les témoignages des voisins avec le rapport détaillé du médecin légiste... il y a une discordance troublante, un décalage horaire significatif. Plusieurs voisins ont distinctement entendu des cris stridents bien après l'heure estimée du décès par l'expert. Des cris... et le bruit caractéristique d'une voiture qui démarre en hâte, pneus crissant sur le bitume. Des éléments qui remettent en question la chronologie officielle des événements.

VERMEIL

Des cris après la mort ? Un départ précipité ? Pourquoi ces éléments n'ont-ils pas été pris en compte dans l'enquête ? Ont-ils été jugés insignifiants ou délibérément ignorés ? Y a-t-il eu une volonté de simplifier les faits pour les faire coller à une version préétablie ?

SAMUEL

Et cet appel, Maître... celui émis depuis le téléphone de la victime après l'heure officielle de sa mort. Il n'apparaît nulle part dans les relevés téléphoniques, comme s'il n'avait jamais existé. Pourtant, la compagnie téléphonique confirme qu'un appel a bien été émis. Une communication fantôme, effacée des registres.

VERMEIL (Son visage s'assombrit, une lueur d'inquiétude dans ses yeux)

Un appel fantôme... des cris ignorés... un départ précipité effacé des témoignages... Ce dossier "bétonné", cette évidence si confortable, commence à ressembler étrangement à un château de sable, fragile et illusoire. Quel secret essaie-t-on de dissimuler avec tant d'acharnement derrière cette façade d'accusations ? Qui tire les ficelles dans l'ombre, manipulant les preuves et les témoignages ?

SAMUEL

Je ne sais pas, Maître. Mais j'ai l'impression de plus en plus forte que nous ne voyons qu'une infime partie de la vérité, que l'on nous cache des éléments cruciaux. Un voile épais recouvre cette affaire, dissimulant une réalité potentiellement bien plus sombre.

VERMEIL (Un murmure, plus pour lui-même, une intuition glaçante)

La vérité... et si elle était bien plus monstrueuse, plus complexe et plus dérangeante que ce que l'on veut nous faire croire ? Et si Keller n'était qu'un pion dans un jeu macabre ? ...Un monstre tapi dans l'ombre, dissimulé derrière le masque rassurant de l'évidence. C'est cette ombre que nous allons traquer, Samuel. Coûte que coûte, même si cela doit nous consumer nos dernières forces. Nous devons percer ce voile, même si la lumière qui se révélera sera aveuglante.

## Acte II

### Scène 1

RIVIÈRE

Mesdames et Messieurs les jurés, ne vous laissez pas égarer par les manœuvres dilatoires d'une défense désespérée, par les tentatives habiles de semer la confusion là où la vérité est d'une clarté implacable. Les faits sont têtus, irréfutables, gravés dans le marbre de la preuve matérielle. Nathan Keller a arraché la vie de Léa Gaubert dans un accès de rage jalouse, un acte de violence prémédité ou spontané, peu importe, le résultat est le même : une vie fauchée, une famille brisée. La justice, au nom de Léa Gaubert, exige une réponse claire, une condamnation sans équivoque pour cet acte de barbarie. Ne laissez pas le doute, cette arme des coupables, obscurcir la clarté aveuglante des faits. N'accordez aucun crédit aux tentatives de brouiller les pistes, de déformer la réalité. La vérité est simple et terriblement douloureuse.

VERMEIL (Se levant avec une lenteur calculée, son regard perçant balayant chaque membre du jury, s'attardant un instant sur chacun)

La justice exige la vérité, Maître Rivière. Toute la vérité, dans sa complexité et ses nuances, et non une simple lecture hâtive et arrangeante des faits. Et la vérité, Mesdames et Messieurs les jurés, se tapit souvent dans les recoins obscurs que l'évidence trop lumineuse tend à masquer, dans les silences que l'accusation s'est empressée de ne pas entendre. Nous sommes ici pour examiner les faits, certes, mais aussi les silences, les contradictions flagrantes, les zones d'ombre persistantes que l'accusation s'est empressée de balayer sous le tapis de la certitude, sous le poids d'une opinion publique manipulée. N'ayez pas peur de regarder sous ce tapis, Mesdames et Messieurs les jurés. Vous pourriez y découvrir des choses surprenantes, des éléments qui remettent en question la version officielle.

RIVIÈRE

Nous ne sommes pas ici pour des divagations philosophiques sur la nature de la vérité, Maître Vermeil, mais pour juger un criminel présumé sur la base de preuves concrètes, tangibles, irréfutables. Restons ancrés dans la réalité tangible des faits, dans la froideur objective des preuves.

VERMEIL

J'y viens, Madame la Juge. Mais pour comprendre la véritable portée des éléments qui vous ont été présentés, il faut d'abord admettre la possibilité d'une autre lecture, d'une interprétation différente. Car sans cette ouverture d'esprit, sans cette humilité intellectuelle, nous risquons de condamner un homme sur la base d'une interprétation hâtive, d'une vérité préfabriquée qui arrange peut-être certains intérêts. Une vérité trop vite établie, trop simpliste, est souvent une vérité incomplète, voire erronée.

RIVIÈRE

Votre seul objectif, Maître Vermeil, est de semer la confusion dans l'esprit des jurés, de distiller le doute pour soustraire un assassin à la justice, pour lui permettre d'échapper à la sanction qu'il mérite. Votre stratégie est aussi vieille que le monde : jeter le trouble pour masquer la culpabilité, obscurcir la vérité pour protéger le coupable.

VERMEIL

Mon seul objectif est que la justice serve la vérité, toute la vérité, même si cela implique de déconstruire les certitudes les mieux ancrées, de remettre en question les évidences les plus confortables. Car une justice aveugle aux doutes, sourde aux contradictions, est une justice dangereuse, une machine potentiellement broyeuse d'innocence.

## Scène 2

ÉLISE

Sophie, votre malaise est palpable, il irradie de votre silence. Je perçois que vous retenez des informations cruciales, des éléments qui pourraient éclairer cette affaire d'une lumière nouvelle. La peur est un puissant catalyseur de silence, je le sais, mais elle ne saurait étouffer la vérité éternellement. Parlez-moi de cet homme... celui qui planait au-dessus de la vie de Léa comme une menace invisible, une ombre inquiétante. Quel pouvoir avait-il sur elle pour vous intimider encore aujourd'hui, pour vous contraindre à ce silence si pesant ?

SOPHIE (Sa voix est hésitante, presque un murmure craintif, ses yeux fuyant le regard d'Élise)

Il... il était plus âgé. Beaucoup plus âgé. Un homme... important, influent. Léa... elle était à la fois fascinée et intimidée par son pouvoir, par son influence considérable. Elle pensait qu'il pourrait l'aider à réaliser ses rêves d'ascension sociale, ses ambitions professionnelles. Elle voyait en lui un tremplin vers le succès, mais à quel prix ? Quel tribut devait-elle payer pour cette ascension ?

ÉLISE

Des rêves à quel prix ? Et quelle était la nature exacte de leur relation ? Dépassait-elle le simple intérêt professionnel ? Était-ce une relation consentie et égale, ou une forme d'emprise psychologique, une manipulation subtile ?

SOPHIE

Elle ne disait pas grand-chose de précis. Mais il y avait une tension palpable entre eux, une atmosphère étrange lorsque leurs noms étaient évoqués. Comme si elle marchait sur des œufs en sa présence, craignant de prononcer le mauvais mot. Il était possessif, jaloux... il n'aimait pas qu'elle fréquente d'autres hommes, y compris

Nathan. Une jalousie qui ressemblait plus à de la domination, à une volonté de contrôler chaque aspect de sa vie.

ÉLISE

Nathan Keller était au courant de cette relation ? Comment vivait-il cette rivalité ? Son silence sur cet homme est-il de la fierté blessée ou de la peur des représailles ? Se sentait-il impuissant face à cet homme influent ? Y avait-il une forme de résignation dans son attitude ?

SOPHIE

Je crois que oui. Il était rongé par la jalousie, visiblement blessé, mais il se sentait impuissant face à cet homme. C'était une autre catégorie... intouchable, en quelque sorte. Léa... elle avait peur de le contrarier, elle évitait tout ce qui pourrait déplaire à cet homme. Elle laissait entendre qu'il pouvait lui nuire, qu'il avait les moyens de lui faire du mal. Elle vivait dans l'ombre de cet homme, craignant ses réactions, ses potentielles vengeance.

ÉLISE

Nuire comment ? À sa carrière ? Physiquement ? Avait-elle des raisons concrètes de craindre pour sa sécurité, pour son intégrité physique ? Ses allusions étaient-elles vagues ou laissaient-elles entrevoir un danger réel et imminent ?

SOPHIE

Je n'en sais rien de précis. Mais il y avait une aura de danger autour de lui, une atmosphère pesante. Léa était parfois étrangement anxieuse, repliée sur elle-même après l'avoir vu. Comme si elle portait un secret trop lourd à garder, une vérité terrifiante qu'elle n'osait partager. Un secret qui a peut-être fini par la Consumer de l'intérieur, la rendant vulnérable.

## Scène 3

SAMUEL

Maître Vermeil, en isolant et en analysant image par image la séquence de la vidéosurveillance, en ralentissant le mouvement et en examinant chaque pixel... la silhouette qui traverse le champ de vision juste avant l'heure supposée du crime... sa démarche, sa posture générale... rien ne correspond à la morphologie de Monsieur Keller. Et en comparant sa taille avec des éléments fixes clairement identifiables du décor, elle est significativement plus petite, d'au moins une bonne dizaine de centimètres. L'évidence vidéo, que l'accusation brandit avec tant d'assurance, n'est peut-être pas aussi probante qu'il n'y paraît.

VERMEIL (Son ton est à la fois prudent, méthodique, et empreint d'une excitation intellectuelle contenue)

Prudence, Samuel. Une image floue, une interprétation hâtive basée sur des impressions visuelles... ne construisons pas de châteaux de sable sur des fondations incertaines. Mais... cette divergence de taille est troublante, pour le moins. Qui était cette personne ? Un simple passant pressé ? Un témoin qui a préféré se taire par peur ou par intérêt ? Ou... l'ombre d'un autre acteur, jusqu'à présent invisible, dans cette tragédie complexe ? Cette silhouette furtive pourrait être le fil d'Ariane qui nous permettra de nous extraire de ce labyrinthe d'accusations.

SAMUEL

Si ce n'est pas Keller... alors l'alibi qu'il esquissait concernant une simple promenade nocturne prend une autre dimension, une crédibilité inattendue. Et si cette autre personne était la dernière à avoir vu Léa Gaubert vivante, juste avant le drame ? Et si cette ombre était en réalité la clé de toute l'affaire, le véritable déclencheur de cette tragédie ?

VERMEIL

La question résonne avec une force nouvelle, Samuel, elle ouvre des perspectives inattendues. Cette ombre pourrait être la clé qui ouvre une porte sur une vérité que l'on s'est efforcé de maintenir close, de dissimuler derrière une façade d'évidence. Mais nous devons avoir des preuves plus tangibles, des éléments plus concrets avant de pouvoir ébranler les certitudes de l'accusation, avant de pouvoir remettre en cause leur récit bien rodé. Une ombre, aussi intrigante soit-elle, ne suffit pas à faire tomber un mur de préjugés.

## Scène 4

VERMEIL

Monsieur Keller, votre récit comporte des zones d'ombre persistantes, des ellipses troublantes. Votre relation avec Léa était-elle aussi idyllique, aussi harmonieuse que vous le prétendez aujourd'hui ? Les témoignages de ses amis brossent un portrait bien plus conflictuel, une relation marquée par votre possessivité étouffante et votre jalousie malade. Pourquoi cette idéalisation a posteriori ? Que cherchez-vous inconsciemment à masquer, à occulter ?

KELLER

L'amour passionné, Maître Vermeil, est rarement un long fleuve tranquille. Il y avait des disputes, des tensions, des désaccords... mais cela n'a jamais dépassé le cadre de l'altercation verbale, de moments de colère vite retombés. Ma jalousie... elle était le reflet de mon attachement profond, de ma peur panique de la perdre, de voir notre relation se désagréger. La peur de perdre ce qui était toute ma vie, mon unique point d'ancrage.

VERMEIL

Cette peur... vous a-t-elle conduit à des menaces, même verbales ? À des actes d'intimidation, même mineurs ? Des paroles que vous

regrettez amèrement aujourd'hui, des gestes que vous aimeriez pouvoir effacer ?

KELLER

Des mots ont été prononcés sous le coup de la colère, dans le feu de l'émotion, je ne le nie pas. Mais jamais, au grand jamais, je n'aurais songé à lui faire du mal physiquement. Je l'aimais, à ma manière imparfaite, avec mes faiblesses, mais je l'aimais sincèrement. Un amour peut-être maladroit, exclusif, mais profondément sincère.

VERMEIL

Et cet homme... cet homme influent qui gravitait dans la vie de Léa. Quel rôle précis jouait-il dans votre relation ? Quelle était votre attitude à son égard ? Votre jalousie se concentrait-elle uniquement sur les rivaux de votre âge ? N'y avait-il pas une autre source de tension, une autre figure masculine qui alimentait votre angoisse ?

KELLER (Son visage se crispe, une amertume palpable transparaît dans sa voix, ses poings se serrent involontairement)

Il était une menace sourde, une ombre planant constamment au-dessus de nous. Je sentais son emprise sur elle, son pouvoir de persuasion, son influence. J'étais jaloux, impuissant face à cette relation ambiguë, mais Léa refusait d'en parler ouvertement, elle se murait dans le silence. C'était un secret entre eux, un tabou. Un secret qui nous rongait tous les deux, qui empoisonnait notre relation.

VERMEIL

Un secret qui aurait pu être un mobile pour un crime ? Un crime commis par quelqu'un d'autre que vous, quelqu'un qui avait intérêt à faire taire Léa définitivement ? Un secret suffisamment explosif pour justifier un acte aussi radical, aussi irréversible ?

KELLER (Son regard est direct, intense, suppliant presque)

Je vous dis la vérité, Maître Vermeil. Je n'ai pas tué Léa. Mais je ne peux nier que cet homme... il représentait un danger réel, une menace tangible. Pour elle... et peut-être pour moi aussi, d'une manière que je n'ai pas su identifier à l'époque. Un danger que je n'ai pas su anticiper, dont je n'ai pas mesuré la portée.

## Scène 5

VERMEIL

Madame la Juge, l'appel post-mortem de la victime, la déposition du témoin Dubois dont la mémoire semble étrangement sélective, la silhouette non identifiée sur la vidéosurveillance qui ne correspond pas à mon client... et maintenant, cette plainte pour harcèlement étouffée dans l'œuf contre un juge d'instruction respecté. Ces "coïncidences" forment un faisceau d'éléments troublants, une accumulation de faits anormaux. N'y a-t-il pas une volonté délibérée de masquer une vérité plus complexe et infiniment plus dérangeante derrière cette façade d'évidence ? Quel intérêt supérieur justifie ces étranges omissions, ces silences assourdissants ?

DUMAS

Maître Vermeil, vos insinuations sont graves et totalement dépourvues de fondement. L'enquête a suivi son cours de manière rigoureuse, impartiale et professionnelle, dans le strict respect des procédures légales. Ne cherchez pas des complots tortueux là où il n'y a que le fruit d'un travail consciencieux et méthodique.

VERMEIL

Impartiale ? Vraiment, Madame la Juge ? Pourquoi cet appel téléphonique crucial, émis après la mort de la victime, a-t-il été écarté des investigations ? Pourquoi la plainte sérieuse déposée contre un membre éminent de votre propre institution a-t-elle été enterrée si rapidement, sans aucune investigation approfondie ?

Quel intérêt supérieur justifie ces omissions flagrantes, ces silences complices ? Le silence arrange-t-il certains arrangements inavouables ? Protège-t-il des intérêts plus puissants que la justice elle-même ?

DUMAS

La justice doit parfois faire des choix difficiles, Maître Vermeil. Pour le bien de tous, pour le maintien de l'ordre et de la sérénité publique. Il faut parfois savoir raison garder, éviter de soulever des vagues qui pourraient सबमिट le système tout entier.

VERMEIL

Le bien de tous... ou le bien de certains privilégiés ? Le silence protège-t-il réellement la justice, ou sert-il à dissimuler la corruption et les abus de pouvoir ? Je crois que nous sommes face à une vérité que l'on s'efforce désespérément d'étouffer, une réalité bien plus sombre que celle que l'on veut bien nous montrer. Et je compte bien la faire éclater au grand jour, Madame la Juge, quelles qu'en soient les conséquences. Même si cela doit ébranler les fondations de votre "ordre" si soigneusement construit... Car sous la poussière des dossiers classés à la hâte et le vernis trompeur des conclusions hâtives, je sens une odeur nauséabonde de mensonge, une puanteur de manipulation. Une odeur qui ne trompe jamais mon instinct. Et cette odeur, Madame la Juge, commence à devenir suffocante, elle empeste cette salle de justice.

## **Acte III**

### **Scène 1**

MAÎTRE VERMEIL

Monsieur Dubois, votre mémoire semble se jouer de cette cour avec une malice déconcertante, une girouette capricieuse oscillant au gré de mes questions. Hier, la candeur d'un manteau immaculé.

Aujourd'hui, la discrétion d'une veste couleur d'encre. Demain, quelle nouvelle nuance chromatique nous offrirez-vous pour cet évanescent passant, surgi des brumes de votre souvenir aux abords du lieu du crime ? N'éprouvez-vous pas un trouble grandissant face à ces contradictions flagrantes, comme si votre passé visuel était une ardoise magique que l'on efface et réécrit à volonté ? N'avez-vous pas la désagréable impression d'adapter vos réminiscences pour épouser une version des faits que l'on vous a peut-être subtilement inoculée, distillée insidieusement dans les replis de votre esprit comme un poison à action lente ? Qui sont les artisans de ces métamorphoses mémorielles, Monsieur Dubois ? Quelle influence invisible sculpte les contours fluctuants de votre témoignage ? Quel intérêt supérieur sert cette étrange plasticité de votre souvenir ?

DUBOIS (Son agitation nerveuse se manifeste par un incessant tortillement des mains, son regard fuyant celui de Vermeil avec la persistance d'une proie traquée)

Maître... je fais de mon mieux, croyez-le bien, pour restituer avec la plus grande exactitude ce que j'ai cru apercevoir cette nuit tragique. Mais vous savez, l'obscurité ambiante... la distance considérable qui me séparait du parc... le choc émotionnel de ce que j'ai brièvement entrevu... tout cela a pu altérer ma perception initiale, brouiller les détails les plus précis... Brouiller au point de rendre indiscernables des couleurs aussi diamétralement opposées que le blanc et le noir ? N'y a-t-il pas une autre explication plus logique à ces incohérences troublantes ? Une pression extérieure, une suggestion insistante qui aurait pu insidieusement modeler votre "souvenir" après coup ?

MAÎTRE VERMEIL

L'émotion, Monsieur Dubois, est un voile opaque qui trouble la clarté du jugement, certes, mais transforme-t-elle à ce point la réalité sensorielle ? Un détail aussi distinctif, aussi ancré dans la perception visuelle que la couleur d'un vêtement, s'évapore-t-il ainsi des annales de votre mémoire avec une telle facilité ? Ou bien cette "erreur" persistante, cette contradiction flagrante, sert-elle un dessein inavouable, s'inscrit-elle dans une stratégie plus vaste

visant à conforter une thèse préétablie ? N'avez-vous pas eu la visite de personnes particulièrement intéressées à ce que votre témoignage s'aligne parfaitement avec une version spécifique des événements ? N'avez-vous pas reçu des "conseils amicaux", des "éclaircissements" sur les éléments cruciaux que vous auriez dû observer pour étayer un certain récit ? Qui a pris la peine de "rafraîchir" votre mémoire défaillante, Monsieur Dubois ? Et quel prix, matériel ou moral, avez-vous consenti à payer pour cette soudaine et opportune clarté sélective ?

MAÎTRE RIVIÈRE (Son indignation explose avec une véhémence théâtrale, son visage congestionné par une colère ostentatoire)

Maître Vermeil, vos insinuations perfides et vos accusations sans le moindre fondement sont non seulement scandaleuses et diffamatoires, mais elles constituent une tentative abjecte de déstabiliser un témoin sincère et profondément éprouvé par cette tragédie ! Votre acharnement à jeter l'opprobre sur chaque personne qui ose apporter un témoignage contredisant votre narration tortueuse est une honte pour notre noble profession ! Votre tactique est aussi éculée que méprisable : salir la réputation des témoins intègres pour tenter désespérément de masquer l'indéfendable culpabilité de votre client !

MAÎTRE VERMEIL

Troublé, Maître Rivière ? Ou simplement rappelé à l'ordre avec une insistance particulière ? Car il est pour le moins singulier, voire suspect, de constater que la "mémoire" de Monsieur Dubois retrouve une précision chirurgicale, une acuité soudaine sur certains aspects de cette nuit tragique, coïncidant étrangement avec la thèse fragile de l'accusation, tandis qu'elle s'évapore inexplicablement sur d'autres détails tout aussi essentiels pour l'établissement de la vérité objective. Le doute devient une contagion dangereuse, affirmez-vous avec une emphase théâtrale ? Peut-être parce qu'il est le symptôme révélateur d'une vérité que l'on s'efforce avec une énergie suspecte de dissimuler sous un épais vernis de certitudes artificielles. Un doute qui, je le crains fort, Maître Rivière, est bien plus insidieux et contagieux que vous ne voulez bien l'admettre. Il se propage sournoisement lorsque les

fondations de l'édifice accusatoire sont plus branlantes qu'il n'y paraît.

## Scène 2

ÉLISE (Les yeux rivés sur l'écran diffusant en boucle les multiples facettes de Léa capturées par des fragments vidéo, son expression est un alliage complexe de fascination intellectuelle et d'un certain dégoût froid, presque clinique)

Elle était une manipulatrice experte, Sophie, une stratège redoutable dans l'art subtil de la séduction et de la domination psychologique. Une araignée tissant sa toile avec une patience diabolique autour de tous ceux qui croisaient son chemin, les enfermant progressivement dans ses jeux complexes et dangereux. Keller n'était qu'une de ses nombreuses marionnettes pitoyables, un pantin désarticulé manipulé par ses désirs changeants et ses caprices calculés. Et cet autre homme, Marechal... il représentait à ses yeux le pouvoir absolu, l'impunité totale, une force obscure avec laquelle elle pensait pouvoir jouer impunément, sans anticiper les conséquences désastreuses. Elle aimait flirter dangereusement avec le feu, Sophie, tester les limites de chacun, se mesurer à plus puissant qu'elle, dans une quête incessante de sensations fortes et de contrôle. Elle provoquait sans vergogne, elle séduisait avec une froideur calculée, elle exerçait un contrôle subtil et pervers sur ceux qui l'entouraient, les utilisant comme des pions interchangeables sur son échiquier personnel, dans une ambition dévorante de pouvoir et de reconnaissance sociale.

SOPHIE

Mais cela ne justifie en aucune manière une mort aussi violente et prématurée ! Personne, aussi imparfait, aussi manipulateur soit-il, ne mérite une fin aussi tragique et brutale. Même ceux qui imprudemment jouent avec le feu ne méritent pas d'être réduits en cendres, anéantis dans une violence aussi extrême et irréversible.

ÉLISE

Non, bien sûr que non. Mais comprendre la complexité de ses jeux dangereux, décrypter ses provocations incessantes, analyser ses manipulations subtiles et ses motivations profondes... c'est peut-être aussi commencer à entrevoir les forces obscures qu'elle a imprudemment réveillées, les démons qu'elle a libérés de leur cage. Elle aimait tester les limites de chacun, Sophie, se mesurer à plus puissant qu'elle, croyant peut-être à sa propre invincibilité, à son immunité face aux conséquences. Et parfois, à force de défier le danger, on finit inéluctablement par trouver ses propres limites, par se brûler les ailes à trop vouloir s'approcher du soleil. Elle a peut-être imprudemment réveillé un monstre qu'elle ne pouvait plus contrôler, une force destructrice qui s'est finalement retournée contre elle avec une violence inattendue et fatale.

### Scène 3

SAMUEL (Déposant sur le bureau de Vermeil une liasse de documents confidentiels, soulignant fiévreusement certains passages avec son stylo)

Maître, l'analyse approfondie des échanges de mails cryptés entre Léa Gaubert et le juge Marechal révèle une relation d'une nature profondément troublante et dangereuse. Bien au-delà d'une simple relation professionnelle, il s'agit d'une intimité complexe, faite de passion dévorante, de promesses enivrantes, mais aussi de menaces voilées, de chantage subtil et réciproque, d'une emprise psychologique mutuelle. Et ce dernier mail, horodaté quelques heures à peine avant le retrait inattendu et précipité de la plainte pour harcèlement... il mentionne explicitement des "arrangements financiers substantiels" qui garantiront à Léa une sécurité matérielle totale, la mettant définitivement "à l'abri" de tout besoin. "À l'abri" de quoi, Maître ? De qui ? Quel danger imminent la menaçait au point de nécessiter une telle "protection" financière et soudaine ? Quel prix a-t-elle dû payer pour ce silence ?

## VERMEIL

"À l'abri"... à l'abri de quoi ? De qui ? Et le retrait soudain et inexpliqué de cette plainte pour harcèlement, une démarche si inhabituelle et contre-intuitive... était-ce réellement une décision libre et éclairée de Léa, ou une "solution" imposée par un tiers, une forme de coercition psychologique ou même physique ? Le lien entre Léa et Marechal se resserre dangereusement, Samuel, il devient de plus en plus évident qu'il s'agit d'une relation toxique aux ramifications potentiellement criminelles. Un lien glaçant entre la victime et un homme placé au sommet de la hiérarchie judiciaire, un garant de la loi. Un juge... censé incarner l'intégrité, l'impartialité et la probité, potentiellement impliqué dans une relation perverse, dangereuse et aux conséquences fatales.

## SAMUEL

Il y a également ces notes manuscrites que j'ai réussi à récupérer discrètement dans le dossier classé, dissimulées sous une pile de rapports anodins et de procès-verbaux insignifiants. Léa y décrit avec une angoisse croissante sa peur panique de Marechal, ses accès de colère incontrôlables, ses menaces de révéler des secrets compromettants qui pourraient anéantir sa carrière et sa réputation, le réduisant à néant social et professionnel. Des secrets inavouables que Marechal voulait désespérément protéger, quitte à commettre l'irréparable pour les maintenir enfouis à jamais.

## VERMEIL

Des secrets... de quelle nature explosive ? Des affaires de corruption ? Des abus de pouvoir flagrants ? Et pourquoi Marechal aurait-il eu un intérêt si puissant, si vital, à faire taire Léa définitivement, à la réduire au silence éternellement ? Le puzzle se reconstitue lentement, Samuel, chaque pièce s'emboîte avec une logique terrifiante, révélant une image bien plus sombre, plus complexe et infiniment plus dérangeante que celle que l'on a cherché à nous imposer avec tant d'insistance depuis le début de cette affaire. L'ombre de Marechal s'étend désormais sur toute cette tragédie, obscurcissant la lumière fragile de la vérité.

## Scène 4

VERMEIL (A lui-même, errant dans son bureau plongé dans la pénombre)

Keller... simple pion sacrifié sur l'autel d'une machination perverse qui le dépasse largement, manipulé par des forces invisibles ? Léa... à la fois victime et manipulatrice, emportée par les courants dangereux qu'elle a imprudemment déclenchés, jouant avec le feu jusqu'à s'y brûler ? Dumas... figure d'autorité judiciaire, gardienne zélée ou complice corrompue d'un système gangrené par les abus de pouvoir et l'omerta ? Et moi... simple avocat, me voilà propulsé au cœur d'une tempête aux ramifications insoupçonnées, une tourmente morale qui menace d'engloutir toutes mes convictions et mes idéaux. Ai-je involontairement contribué à libérer un coupable plus insidieux, plus dangereux que celui que l'on accusait initialement, un instrument docile entre les mains d'une force obscure et toute-puissante ?

La vérité... je l'ai poursuivie avec une obstination farouche, avec une foi inébranlable en son pouvoir rédempteur. Mais maintenant qu'elle se dévoile dans toute sa complexité monstrueuse, elle a un goût amer de trahison, de corruption et de manipulation cynique. Ai-je réellement servi la justice en obtenant la libération de Keller ? Ou ai-je involontairement protégé un réseau d'influence pervers, laissant un homme potentiellement coupable retourner à l'ombre, libre de ses agissements et de ses secrets ? Le doute me ronge plus que jamais, il s'insinue dans mes pensées comme un poison lent et insidieux, contaminant chaque parcelle de ma conscience. Le doute lancinant est-il la seule vérité amère qui me reste dans ce labyrinthe d'apparences trompeuses et de faux-semblants ? Ai-je troqué une injustice visible contre une autre, plus insidieuse et profondément enracinée dans les fondations corrompues du système que je suis censé servir ?

## Scène 5

VERMEIL

Keller, vous étiez au courant de la relation toxique entre Léa et Marechal. Vous connaissiez la nature perverse de leur lien, le pouvoir d'influence considérable qu'il exerçait sur elle. Vous m'avez délibérément laissé patauger dans l'ignorance, me laissant croire à une simple affaire de jalousie, à un crime passionnel aux motifs prétendument évidents. Pourquoi cette dissimulation calculée, ce silence complice qui a entravé ma compréhension de la vérité et potentiellement mis en péril la justice elle-même ? Votre silence m'a aveuglé, Monsieur Keller, m'empêchant de percevoir les enjeux réels de cette affaire, les forces obscures qui tiraient les ficelles dans l'ombre.

KELLER

Maître Vermeil, votre mission première était de me sortir de cette prison, de me rendre ma liberté confisquée injustement. Pas de mener une croisade idéaliste contre les puissants, contre ceux qui sont protégés par leur statut et leur influence. La vérité a un prix exorbitant, et parfois, il est préférable de ne pas le payer, de ne pas s'attaquer à des forces qui pourraient vous anéantir, vous broyer. Ma liberté retrouvée, ma vie potentiellement sauvée, valaient bien quelques omissions stratégiques, quelques silences opportuns et tactiques.

VERMEIL

Le prix de votre liberté est-il le silence complice sur un meurtre potentiellement commandité par un homme au-dessus des lois, un magistrat corrompu qui a abusé de son pouvoir avec une impunité révoltante ? Votre silence cautionne l'impunité, l'injustice flagrante et la perpétuation d'un système vicié jusqu'à la moelle. Votre liberté retrouvée est-elle bâtie sur un фундамент de mensonges et d'omerta ? Une victoire obtenue à ce prix est-elle une véritable

victoire morale ? Ne vous sentez-vous pas complice d'une injustice plus grande encore ?

KELLER

J'ai nié avec véhémence avoir tué Léa. C'est la seule vérité qui compte réellement à mes yeux. Le reste... ce sont des complications inutiles qui ne nous concernent plus désormais, maintenant que vous avez brillamment accompli votre travail. Vous m'avez rendu ma liberté. À vous de vivre avec la manière dont vous l'avez obtenue, avec les compromis moraux que vous avez peut-être inconsciemment acceptés en chemin. Votre conscience est votre fardeau, Maître Vermeil, pas le mien. J'ai recouvré ce qui m'était injustement enlevé, et c'est tout ce qui importe.

VERMEIL (continuant, sa voix chargée d'une amertume profonde et d'un trouble croissant)

...Mais le poids de ma conscience, Monsieur Keller, est infiniment plus lourd que le vôtre. Et ce pacte tacite, ce marché trouble que j'ai involontairement conclu avec vous... il me hante déjà, il empoisonne chaque instant de cette victoire amère et ambiguë. Ai-je triomphé d'une injustice apparente pour en servir une autre, plus insidieuse, plus profondément enracinée dans les fondations corrompues du système que je suis censé servir et défendre ? Le doute me ronge plus que jamais, et la victoire a un goût de cendre.

## **Acte IV**

### **Scène 1**

VERMEIL

Monsieur Laurent, lors de nos entretiens précédents, votre prudence était palpable, vos silences lourds de non-dits. Vous avez évoqué une relation singulièrement trouble entre la défunte Léa Gaubert et un magistrat influent... un nom murmuré avec une

appréhension qui en disait long sur la nature du pouvoir qu'il incarnait : Marechal. Je vous prie, une fois encore, de fouiller dans les tréfonds de votre mémoire. Chaque détail, aussi insignifiant vous paraisse-t-il aujourd'hui, pourrait être la clé de voûte de cette affaire. Essayez de vous souvenir précisément des mots de Léa, du ton de sa voix, de l'expression furtive qui traversait son visage lorsqu'elle évoquait cet homme. Ces confidences étaient-elles teintées de peur, d'un ressentiment profond et peut-être rentré, d'une fascination mêlée d'une angoisse sourde quant à l'issue de cette liaison... de quoi exactement, Monsieur Laurent ? Fermez les yeux. Revivez ces instants. Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans ses confidences ?

LAURENT (Ses mains se crispent sur ses genoux, ses yeux fixent un point invisible dans l'espace, comme s'il tentait de déchiffrer une énigme gravée dans l'air)

Elle était... tiraillée. C'est le mot qui me vient. Une fascination presque hypnotique pour son statut, pour l'ascension sociale et professionnelle qu'il pouvait lui offrir... elle y voyait un tremplin, une reconnaissance qu'elle désirait ardemment. Mais en dessous de cette admiration, il y avait une strate de peur... palpable. Elle parlait de son emprise... pas physique, non... mais une forme de contrôle psychologique, une manière de la confiner dans sa sphère d'influence. Sa jalousie... elle la décrivait comme malade, possessive au point de l'étouffer. Il n'aimait pas ses fréquentations... même les plus anodines. Et puis... il y avait ces silences... suivis d'allusions... à des secrets. Des choses qu'elle savait... et qu'il ne voulait surtout pas voir exposées. Des secrets qui le mettaient mal à l'aise, visiblement. Une gêne qui parfois se transformait en une colère sourde.

VERMEIL

Des secrets de quelle nature, Monsieur Laurent ? Professionnels ? Impliquant des actes répréhensibles dans l'exercice de ses fonctions ? Personnels ? Touchant à des aspects plus intimes de sa vie ? Avait-elle peur pour sa carrière, pour ses ambitions légitimes... ou craignait-elle pour sa sécurité physique ? Y avait-il une menace directe, explicite, ou une angoisse plus diffuse, plus

insidieuse ? Le danger qu'elle percevait était-il un orage lointain ou une lame sur le point de s'abattre ?

LAURENT (Il hésite un instant, comme s'il pesait chaque mot)

Je crois... que ça allait au-delà du professionnel. C'était plus... profond. Quelque chose qui le mettrait en danger, lui personnellement. Elle laissait entendre qu'il avait des... arrangements... disons... peu orthodoxes. Des abus de pouvoir... des choses qu'elle avait découvertes et qui la terrifiaient autant qu'elles le mettaient en danger, lui. Et elle avait peur de ses réactions s'il découvrait qu'elle en savait trop. Une peur... viscérale. Elle se sentait prise au piège. Ces secrets étaient une arme à double tranchant.

VERMEIL

Et ce nom, Marechal... était-ce une certitude absolue dans son esprit ? N'y avait-il jamais une once d'hésitation, un doute quant à l'identité de cet homme qui exerçait une telle influence sur elle ? Était-ce une simple supposition basée sur des rumeurs, ou une conviction ancrée dans des faits concrets ?

LAURENT (Il hoche la tête avec une lenteur significative)

Il me semble bien. Elle le disait... parfois à peine audiblement, comme si le simple fait de prononcer ce nom était un acte de rébellion dangereux. Un juge d'instruction... l'idée la terrifiait. C'était... comme si ce nom était synonyme de danger absolu. Elle baissait la voix... ses yeux s'emplissaient d'une sorte d'effroi... Comme si Marechal était une entité intouchable, au-dessus de toute critique, capable de représailles terribles. (Une brève pause, pendant laquelle Vermeil observe attentivement Monsieur Laurent, pesant la véracité de ses paroles)

Monsieur Laurent, avez-vous perçu chez Léa... un désir de se confier à la justice ? Un espoir de dénoncer cette situation ? Ou au contraire, une résignation face à un pouvoir qu'elle jugeait invincible ? Y avait-il en elle une étincelle de révolte, ou seulement le poids du désespoir ?

LAURENT (Il soupire, un air de tristesse dans le regard)

Au début... je crois qu'il y avait une forme de naïveté. L'espoir que les choses changeraient... qu'il comprendrait. Mais au fil du temps... la peur a pris le dessus. Une résignation... oui. Elle se sentait piégée. Elle disait... que c'était trop tard. Qu'il ne la laisserait jamais partir. Elle avait perdu tout espoir d'une issue heureuse.

## Scène 2

ÉLISE (Son visage est tendu, ses lèvres pincées, une colère froide vibrant dans sa voix. Elle serre son téléphone comme une preuve tangible de l'atteinte à sa liberté)

Julien, Dumas m'a contactée. Pas un appel amical, loin de là. Un avertissement... formulé avec une politesse glaciale, mais dont le sens ne souffre aucune ambiguïté. "Mademoiselle Moreau," a-t-elle dit, sa voix chargée d'une autorité condescendante, "certaines enquêtes remuent des fonds obscurs. Il est parfois plus sage de laisser dormir les secrets. Insister pourrait avoir des conséquences... regrettables." Elle protège quelqu'un, Julien. L'évidence me frappe avec la force d'un coup de poing. Marechal. Jusqu'où sont-ils prêts à aller pour enterrer la vérité ? Quelles menaces plus explicites suivront-elles si nous persistons ? Leur secret est-il si monstrueux qu'il justifie de telles pressions ?

VERMEIL (Son regard s'assombrit, une veine bat légèrement à sa tempe. Sa voix est calme, mais une détermination inflexible la teinte)

Les tentacules du pouvoir se resserrent autour de nous, Élise. Dumas... son implication dépasse peut-être ce que j'imaginai. Elle n'est pas seulement une magistrate zélée, garante d'un ordre qu'elle croit juste. Elle est... un rouage essentiel d'une machine bien plus complexe et corrompue. Elle est peut-être liée à Marechal par des intérêts obscurs, par une forme de loyauté toxique, ou même par la peur.

ÉLISE

Elle a évoqué un "équilibre délicat" à ne pas rompre. Des "eaux troubles" qu'il serait imprudent de soulever. Comme si la vérité elle-même était une menace pour leur édifice fragile de mensonges et de privilèges. Leur "équilibre" repose sur le silence des victimes, sur la peur des témoins, sur la manipulation des faits.

VERMEIL

Un équilibre bâti sur l'injustice, sur la dissimulation de crimes potentiels. Voilà leur conception de l'ordre. Et Marechal... il est le pivot central de cette machination. Sa relation clandestine avec Léa, la plainte étouffée, son influence tentaculaire au sein de l'appareil judiciaire... tout converge vers lui avec une logique implacable. Les pièces du puzzle s'assemblent, révélant un tableau effrayant de corruption et d'abus de pouvoir au plus haut niveau.

ÉLISE

Alors, quelle est notre prochaine étape, Julien ? Ils nous mettent en garde, ils tentent de nous intimider. Ils ont déjà réussi à pervertir l'enquête initiale, à orienter les conclusions dans un sens qui les arrange. Comment pouvons-nous rivaliser avec une telle puissance ? Ne sommes-nous pas David face à Goliath, avec pour seule fronde la fragilité de la vérité ? N'y a-t-il pas un risque réel que nous soyons broyés par cette machine implacable ?

VERMEIL (Il se lève, arpente la pièce avec une énergie contenue. Son regard est déterminé)

Avec la vérité, Élise. C'est notre seule arme véritable, aussi fragile et dangereuse soit-elle. Nous allons lever le voile sur cette imposture, exposer au grand jour la corruption qui gangrène les fondations de leur justice. La vérité est notre bouclier et notre épée. Nous devons la manier avec prudence, mais aussi avec une détermination sans faille.

Élise hésite, une ombre de doute traversant son visage. Elle regarde son téléphone, puis Vermeil.

ÉLISE

Et si... et si Dumas ne faisait que transmettre des ordres ? Si elle aussi était piégée dans cette toile ? N'y a-t-il pas d'autres figures derrière elle, des marionnettistes encore plus puissants ?

VERMEIL

C'est une possibilité, Élise. Mais cela ne change rien à notre devoir. La vérité doit éclater, quelle qu'en soit la complexité, quelles qu'en soient les ramifications. Nous devons suivre la piste, aussi dangereuse soit-elle. Car le silence est la plus grande alliée de la corruption.

### Scène 3

VERMEIL (A lui-même. Il erre dans son bureau comme un animal en cage)

Keller... sa culpabilité, une façade habilement construite pour masquer une vérité plus sombre ? Léa... victime ou actrice d'un jeu dangereux qui l'a finalement menée à sa fin ? Dumas... magistrate intègre mais aveuglée, ou complice active d'une corruption systémique ? Et moi... avocat, artisan de la justice, me voilà pris au piège d'une toile d'intrigues dont je ne perçois qu'une infime partie des fils. Ai-je involontairement libéré un monstre tapi dans l'ombre, un instrument docile entre les mains d'un pouvoir corrompu ? Chaque certitude s'effondre, me laissant seul au bord d'un abîme de doutes. Quelle est ma part de responsabilité dans cette mascarade ? Ai-je été manipulé depuis le début ?

La vérité... je l'ai cherchée avec une foi obstinée, une soif inextinguible. Mais plus je m'en approche, plus elle se dérobe, se fragmente en une mosaïque de mensonges et de manipulations. Si le pilier de la justice que je sers est corrompu jusqu'à la moelle, gangrené par les abus de pouvoir et l'impunité, quel sens donner à

mon combat ? Quelle justice reste-t-il à défendre ? Mon idéal de justice n'est-il qu'une illusion tenace, un mirage que je poursuis inlassablement dans le désert aride de la corruption ? Ai-je servi une cause noble ou contribué, malgré moi, à perpétuer une injustice plus grande encore ? (Il se passe la main dans les cheveux, visiblement tourmenté)

Léa... son regard... y avait-il une supplique que je n'ai pas su déchiffrer ? Keller... son silence... était-ce de la culpabilité ou la peur des représailles ? Et moi... aveuglé par ma propre arrogance, persuadé de détenir la vérité. Le vertige s'intensifie. Ai-je fait le bon choix ? Ai-je condamné la mauvaise personne ?

(Il se dirige vers son bureau, où les dossiers s'amoncellent. Il en prend un au hasard, le feuillette distraitemment)

"La vérité est une fille qu'on ne possède jamais longtemps."... Mon maître... il avait raison. La vérité est insaisissable, multiple, toujours fuyante. Et parfois... elle se cache derrière des masques si parfaits qu'on ne la reconnaît jamais. Quel masque porte Marechal ? Et quel rôle ai-je joué, sans le savoir, dans cette tragédie ?

(Il repose le dossier avec un geste las. Un sentiment d'impuissance l'envahit.)

Le doute... il n'est plus une arme. Il est un poison lent qui corrode mes certitudes, qui mine ma foi en la justice. Et si... et si la vérité que je m'apprête à révéler n'était qu'une autre illusion, une autre manipulation dans ce jeu pervers ? Le vertige est total. Où est la vérité ? Où est la justice ? Et quel prix vais-je devoir payer pour les avoir cherchées si obstinément ?

## Scène 4

MAÎTRE RIVIÈRE (Son visage est impassible, mais une froideur tranchante émane de sa voix. Elle se tient droite)

Vermeil, vous vous engagez sur une voie des plus périlleuses. Vos accusations téméraires et dénuées de fondement à l'encontre d'un pilier de notre institution, d'un homme dont l'intégrité n'a jamais été mise en doute, constituent une atteinte grave à l'honneur et à la réputation de la magistrature tout entière. Vous allez amèrement

regretter cette croisade insensée, motivée par une ambition démesurée et un orgueil mal placé. Votre obsession aveugle vous précipite vers un abîme dont vous ne mesurerez la profondeur qu'une fois englouti.

VERMEIL (Son regard est direct, sans la moindre trace de crainte. Sa voix est calme, mais porte le poids d'une conviction profonde)

Maître Rivière, l'honneur et la réputation d'une institution ne sauraient se construire sur le silence et l'omerta face à la corruption. La véritable intégrité réside dans la transparence, dans la volonté inébranlable de faire éclater la vérité, quelle qu'elle soit, et d'en assumer les conséquences, aussi déstabilisatrices soient-elles. Si la révélation de la vérité ébranle les fondations de notre système judiciaire, peut-être est-ce le signe que ces fondations étaient déjà fragilisées par des compromissions inacceptables. Préférons-nous un édifice stable en apparence mais pourri de l'intérieur, ou une reconstruction douloureuse mais nécessaire sur des bases saines ?

MAÎTRE RIVIÈRE (Un léger rictus de dédain étire ses lèvres)

Vous vous posez en justicier, Vermeil ? Vous, l'avocat de la défense, dont le rôle est de semer le doute, de manipuler la vérité pour soustraire des criminels à la justice ? Votre croisade moralisatrice est aussi ridicule que dangereuse. Vous vous dressez seul contre le bon sens, contre l'évidence des faits.

VERMEIL

Je ne me pose pas en justicier, Maître Rivière. Je cherche simplement la vérité, dans toute sa complexité et ses zones d'ombre. Et si, dans cette quête, je dois remettre en question des vérités établies, des figures respectées, alors je le ferai. Mon serment n'est pas de protéger une institution aveugle à ses propres turpitudes, mais de défendre la justice, la vraie. La justice ne saurait être une statue immobile et sacrée, intouchable par la critique. Elle doit être un organisme vivant, capable de se remettre en question pour rester digne de sa mission.

## MAÎTRE RIVIÈRE

Votre entêtement confine à la folie, Vermeil. Vous vous attaquez à des forces qui vous dépassent, à des hommes dont vous ne soupçonnez même pas l'influence. Vous allez le payer cher. Très cher. Votre carrière, votre réputation... tout sera sacrifié sur l'autel de votre vanité.

## VERMEIL (Un sourire triste traverse son visage)

Ma carrière et ma réputation ne valent rien si elles doivent se construire sur le silence face à l'injustice. Quant aux forces qui me dépassent... peut-être. Mais le silence des innocents et la soif de vérité sont des forces bien plus puissantes que toutes les manigances et les intimidations. Je préfère perdre ma carrière en défendant ce que je crois juste plutôt que de la conserver en me faisant le complice d'un mensonge.

Un silence tendu s'installe entre eux. Leurs regards s'affrontent, porteurs de convictions opposées et irréconciliables.

## MAÎTRE RIVIÈRE (continuant, sa voix plus basse, presque une menace)

Vous croyez vraiment que vous allez gagner, Vermeil ? Que vous allez ébranler un système solidement établi ? Vous êtes naïf. Très naïf. Le pouvoir a plus d'un tour dans son sac. Et vous n'avez aucune idée de ce qui vous attend.

## VERMEIL (Son regard ne faiblit pas)

Je ne sais pas si je vais gagner, Maître Rivière. Mais je sais que je ne peux pas reculer. Le prix du silence est trop élevé. Et parfois, la seule victoire qui compte est celle de la conscience.

## Scène 5

MAÎTRE VERMEIL (Se tournant vers le jury, son regard balayant chaque visage avec une intensité poignante. Sa voix est calme, mais chaque mot porte le poids de sa conviction et de ses tourments)

Mesdames et Messieurs les jurés, on vous a présenté une vérité simple, tranchée, confortable. Un coupable désigné, des preuves présentées comme irréfutables. Mais au fil de ces audiences, n'avez-vous pas perçu les fissures dans cette façade d'évidence ? Les silences qui hurlent plus fort que les accusations ? Les contradictions qui minent la solidité des témoignages ? Les zones d'ombre que l'on s'est empressé de laisser dans le noir ?

(Il marque une pause, laissant ses paroles résonner dans le silence de la salle d'audience)

Le doute, Mesdames et Messieurs les jurés... on vous le présente souvent comme l'ennemi de la justice, une faiblesse à éradiquer. Mais je vous le dis, avec toute la force de ma conviction : le doute est la plus noble expression de notre intelligence, de notre capacité à ne pas nous laisser aveugler par des certitudes hâtives, par des vérités préfabriquées. Le doute est la sentinelle vigilante qui protège contre l'erreur judiciaire, contre l'injustice irréparable qui brise des vies.

(Son regard s'attarde sur certains jurés dont les visages expriment une visible perplexité.)

Je ne vous demande pas de croire aveuglément à l'innocence de Nathan Keller, de substituer une conviction à une autre sans fondement solide. Je vous implore d'ouvrir vos esprits, vos cœurs, à la possibilité d'une autre lecture de cette tragédie. Une lecture que l'on a tenté d'étouffer, d'occulter sous le poids d'accusations péremptoires. N'avez-vous pas senti, au fil des témoignages, la présence d'une autre histoire, tapie dans l'ombre, attendant d'être révélée ?

(Il fait un pas vers le jury, son ton devient plus personnel, plus intime)

Et face à ce doute lancinant, face à ces questions essentielles qui restent sans réponses claires et convaincantes, quelle est la voie de la véritable justice ? Est-ce de condamner un homme sur la base d'une certitude fragile, d'une évidence trompeuse ? Ou est-ce de reconnaître l'incertitude, de refuser de trancher dans l'ombre, de laisser la lumière de la vérité, aussi dérangement soit-elle, éclairer votre jugement ?

(Il marque une nouvelle pause, son regard insistant sur chaque membre du jury)

Le doute est mon arme, Mesdames et Messieurs les jurés. Une arme fragile, peut-être, mais une arme puissante contre l'arbitraire et le mensonge. Je vous demande de la prendre en main, de la laisser guider votre conscience. Car parfois, la plus grande injustice n'est pas celle que l'on voit, celle que l'on désigne avec tant de facilité. Elle est celle qui se dissimule dans l'ombre, protégée par le silence et le pouvoir.

(Sa voix se fait plus grave, chargée d'une émotion palpable.)

N'ayez pas peur du doute. N'ayez pas peur de remettre en question les certitudes que l'on vous présente. Car c'est dans cet espace de questionnement, dans cette humilité intellectuelle, que réside la véritable justice. Laissez le doute éclairer votre chemin vers la vérité. Et que votre verdict soit celui de la conscience, libre de toute pression, de toute manipulation.

(Il s'incline légèrement, son regard rempli d'une attente anxieuse.)

## Scène 6

L'atmosphère dans la salle d'audience est électrique, chargée de l'écho des paroles de Maître Vermeil. Un juré plus âgé tapote nerveusement son stylo sur le carnet de notes. Une jeune femme, assise à ses côtés, a les yeux fixés sur le vide, visiblement troublée. Un homme d'âge moyen, au visage fermé, croise les bras avec une expression sceptique. Une autre jurée, plus âgée, souffle discrètement, comme si un poids venait de se poser sur ses épaules.

Le "coupable évident" présenté par l'accusation semble désormais moins solidement ancré dans leur esprit.

Maître Rivière observe le jury. Dumas, assise à ses côtés, maintient une expression impassible.

Nathan Keller, dans le box des accusés, fixe le jury.

Un juré se penche légèrement vers son voisin et murmure quelques mots inaudibles. L'autre hoche la tête lentement.

## **Acte V**

### **Scène 1**

La tension dans la salle d'audience est palpable, presque suffocante. Les jurés reviennent, leurs visages hermétiques, leurs regards fuyants. Un silence oppressant écrase l'air. Nathan Keller se dresse, le corps tremblant, le souffle court. Maître Vermeil observe, une lueur d'espoir mêlée d'appréhension dans les yeux. Maître Rivière et Dumas affichent une façade de confiance, mais leurs mains crispées trahissent leur nervosité.

**LE PRÉSIDENT**

Mesdames et Messieurs les jurés, après de longues et difficiles délibérations, avez-vous pu parvenir à un verdict concernant l'accusé, Nathan Keller, accusé du meurtre de Léa Gaubert ?

**LE PRÉSIDENT DU JURY**

Oui, Monsieur le Président.

**LE PRÉSIDENT**

Quel est votre verdict concernant l'accusé, Nathan Keller ? Veuillez répondre par oui ou par non à la question principale. (Il prend une inspiration profonde, son regard croisant brièvement celui de Keller)

#### LE PRÉSIDENT DU JURY

Sur la question principale, la cour et le jury, à la majorité requise...  
répondent : Non coupable.

(Un murmure électrique parcourt la salle)

MAÎTRE RIVIÈRE (Sa voix, habituellement maîtrisée, est rauque de rage)

Monsieur le Président, c'est une parodie de justice ! Un affront à la mémoire de la victime ! La partie civile ne peut accepter ce verdict scandaleux, fondé sur des insinuations et des théories fumeuses !

#### LE PRÉSIDENT

Maître Rivière, je vous prie de vous contenir. Le jury a rendu son verdict souverainement. Toute contestation devra suivre les voies légales appropriées.

Dumas pose une main glaciale sur l'avant-bras de Maître Rivière, son regard perçant le sien, le contraignant au silence.

## Scène 2

Quelques instants plus tard, dans une salle exigüe et impersonnelle. Maître Vermeil rejoint un Keller hébété, encore sous le choc de son acquittement.

#### VERMEIL

Vous êtes libre, Monsieur Keller. Vous pouvez enfin rentrer chez vous.

#### KELLER (Regard perdu)

Libre... Je... je n'arrive pas à y croire. Merci, Maître Vermeil. Votre foi en mon innocence...

VERMEIL

La vérité a fini par éclater, Monsieur Keller. Mais ne vous y trompez pas. Ce n'est pas une victoire totale. Des ombres persistent.

KELLER

Marechal... il va s'en tirer ? Il va continuer comme si rien ne s'était passé ?

VERMEIL

Pour l'instant, son pouvoir le protège. Mais la lumière a été allumée. Et la vérité, même si elle met du temps, finit toujours par Consumer les mensonges. Soyez prudent, Monsieur Keller. Votre calvaire n'est peut-être pas terminé.

### **Scène 3**

Dans le bureau luxueux de Maître Rivière. Dumas est assise en face de lui.

MAÎTRE RIVIÈRE

Ce verdict... Vermeil nous a joué un sale tour. Mais il ne s'en tirera pas comme ça. Son arrogance va le perdre.

DUMAS (Sa voix est calme, mais tranchante)

Laissons Vermeil se croire vainqueur. Mon "éloignement" est une opportunité. Je serai plus utile ailleurs, là où ils ne m'attendront pas. Et Marechal... il sait ce qu'il a à faire.

MAÎTRE RIVIÈRE

Vous croyez qu'il va agir ? Il est trop prudent.

DUMAS

La prudence a ses limites, Maître Rivière. Quand on est dos au mur... on devient créatif. Et Vermeil a réveillé des démons qu'il ne pourra plus contrôler.

Un sourire froid et inquiétant se dessine sur les lèvres de Dumas.

## Scène 4

Dans un appartement discret, éclairé par la lueur de son ordinateur. Élise travaille fiévreusement sur son article, recoupant des informations sensibles. Son téléphone sonne, un numéro inconnu)

ÉLISE (au téléphone, méfiante)

Allo ?

VOIX INCONNUE

Mademoiselle Moreau... faites attention. Vous touchez à des choses dangereuses. Ils savent ce que vous faites.

ÉLISE

Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

VOIX INCONNUE

Arrêtez votre enquête. Pour votre bien. Ils ne reculeront devant rien.

La communication est coupée brutalement. Élise regarde son téléphone. Puis son téléphone sonne à nouveau. C'est Maître Vermeil.

VERMEIL

Élise, j'ai parlé au témoin. Il a peur, mais il a confirmé... il a vu Dumas avec Marechal près du parc la nuit du meurtre.

ÉLISE

Je le savais ! Mais ce n'est pas tout, Julien. Il a mentionné quelque chose d'autre... un détail... une voiture... une berline noire... immatriculée au nom de...

La communication est soudainement coupée, un bruit sourd se fait entendre au bout du fil. Maître Vermeil appelle frénétiquement, mais Elise vient de se faire assommer)

## Scène 5

Maître Vermeil se précipite vers l'adresse d'Élise. La porte de son appartement est entrouverte.,Il entre prudemment, son regard balayant la pièce. Des papiers sont éparpillés sur le sol. Une chaise est renversée. Soudain, une ombre se détache de l'obscurité. C'est Dumas, un sourire froid et déterminé sur les lèvres. Elle tient un objet brillant à la main.

DUMAS

Maître Vermeil... vous êtes trop curieux. Tout comme votre amie la journaliste. Elle en savait trop.

VERMEIL

Qu'est-ce que vous avez fait ? Où est Élise ?

DUMAS

Elle ne posera plus de questions. Quant à vous... vous êtes sur le point de découvrir que certaines vérités doivent rester enfouies. Pour le bien de tous.

Un bruit de pas se fait entendre derrière Vermeil. Marechal apparaît dans l'encadrement de la porte.

MARECHAL

Vous avez interféré beaucoup trop longtemps, Vermeil. Il est temps que cela cesse. Définitivement.

**NOIR**

### **Fiche Personnages**

Julien Vermeil : Avocat pénaliste brillant et charismatique, connu pour son talent oratoire et sa capacité à dénicher les failles dans les dossiers les plus solides. Il est attiré par les affaires complexes et les causes perdues, y cherchant souvent une vérité cachée. Cynique et désabusé en apparence, il est profondément attaché à l'idée de justice, même s'il en a une vision parfois sombre.

Nathan Keller : Accusé du meurtre de Léa Gaubert. Il apparaît calme et détaché malgré la violence des accusations. Il clame son innocence, présentant une version des faits où il découvre la victime déjà morte. Son passé révèle une jalousie possessive envers Léa.

Élise Moreau : Journaliste d'investigation tenace et perspicace, spécialisée dans les affaires judiciaires. Elle a un sens aigu de la vérité et n'hésite pas à creuser sous les apparences. Son intérêt pour l'affaire Keller dépasse le simple scoop.

Madame la Juge Dumas : Magistrat respectée et figure d'autorité. Elle présente une conviction inébranlable de la culpabilité de Keller

et met en garde Vermeil contre toute tentative de contester les preuves. Son implication dans l'affaire semble dépasser son rôle officiel.

Maître Rivière : Avocat de la partie civile, représentant la famille de Léa Gaubert. Il est véhément et convaincu de la culpabilité de Keller, dénonçant les manœuvres de la défense comme des tentatives de masquer la vérité.

Juge Marechal : Magistrat influent dont le nom est murmuré avec appréhension. Son implication avec Léa Gaubert révèle une relation trouble faite de pouvoir, de secrets et potentiellement de menaces. Il semble prêt à tout pour protéger sa réputation et ses intérêts.

### ***Personnages Secondaires***

Maître Leroy : Avocat plus âgé et expérimenté, confrère de Julien Vermeil. Il exprime ses inquiétudes quant à la réputation de Julien s'il s'engage dans l'affaire Keller, qu'il considère comme une cause perdue. Il révèle des pressions et des intérêts particuliers autour de cette affaire.

Sophie : Amie proche de Léa Gaubert. Elle révèle l'existence d'une relation entre Léa et un homme plus âgé et influent, évoquant une emprise et une jalousie possessive. Elle semble craintive à l'idée de parler ouvertement.

Samuel : Collaborateur de Maître Vermeil, chargé de l'enquête et de l'analyse des preuves. Il est méthodique et découvre des incohérences troublantes dans le dossier officiel.

Monsieur Dubois : Témoin dont la mémoire apparaît sélective et sujette à des contradictions troublantes concernant une silhouette aperçue près du lieu du crime.

Monsieur Laurent : Ami de Léa Gaubert qui révèle des confidences de la victime concernant sa relation avec le juge Marechal, évoquant la peur, l'emprise et des secrets dangereux.

### ***Relations entre les Personnages***

Vermeil & Keller : Relation avocat-client évoluant de la méfiance à une forme de compréhension ambiguë.

Vermeil & Leroy : Relation de confrères avec des visions différentes de la profession.

Vermeil & Élise : Relation complexe mêlant collaboration professionnelle, attirance et une quête commune de la vérité.

Vermeil & Dumas : Relation conflictuelle marquée par l'opposition de leurs points de vue sur la justice et la culpabilité de Keller.

Vermeil & Rivière : Adversaires acharnés au tribunal, représentant des visions opposées de la justice.

Léa & Keller : Relation passionnelle et tumultueuse, marquée par la jalousie de Keller.

Léa & Marechal : Relation trouble et dangereuse, impliquant pouvoir, manipulation et secrets.

Léa & Sophie/Laurent : Relations d'amitié et de confiance.

Dumas & Rivière : Collaboration dans l'accusation, potentiellement une alliance plus profonde.

Dumas & Marechal : Relation potentiellement complice dans la dissimulation de la vérité.

## **Analyse littéraire**

### **1. Genre et structure**

« Autopsie d'un silence » est un thriller judiciaire qui emprunte à la fois aux codes du procès (débat contradictoire, recherche de la vérité) et à ceux du drame psychologique (manipulation, secrets inavouables). La pièce est structurée en actes et scènes, comme une tragédie classique, ce qui renforce l'intensité dramatique et la tension progressive.

### **2. Thèmes principaux**

- La vérité et le doute : Le cœur de l'intrigue repose sur la quête de la vérité, constamment brouillée par les manipulations, les silences et les apparences. Vermeil incarne cette recherche obstinée, tandis que les autres personnages (Dumas, Rivière, Marechal) représentent l'établissement judiciaire corrompu.

- La justice et la corruption : Le système judiciaire est dépeint comme un édifice fragile, où les puissants (Marechal) peuvent

étouffer les affaires gênantes. La question morale est centrale : jusqu'où peut-on aller pour protéger un ordre supposé juste ?

- Le silence et la parole : Le titre même de l'œuvre souligne l'importance des non-dits. Les silences sont parfois plus éloquents que les mots (comme le suggère Vermeil), et certains personnages (Sophie, Dubois) sont contraints au mutisme par la peur.

- La culpabilité et l'innocence : L'affaire Keller repose sur une condamnation médiatique avant même le procès, illustrant la facilité avec laquelle l'opinion publique peut désigner un coupable. La question de savoir si Keller est vraiment innocent ou simplement "moins coupable" que Marechal reste ouverte.

### 3. Personnages clés et leurs rôles

- Maître Vermeil : Avocat charismatique et cynique, il défend les causes perdues par goût du défi et par refus des évidences trop simples. Son obsession pour la vérité le mène à affronter un système corrompu.

- Nathan Keller : Accusé du meurtre de Léa Gaubert, il oscille entre victime et coupable. Son calme étrange et ses contradictions en font un personnage ambigu.

- Léa Gaubert : Morte avant le début de l'histoire, elle est pourtant omniprésente. Victime ou manipulatrice ? Son rapport trouble avec Marechal en fait une figure tragique.

- Dumas et Marechal : Représentants d'une justice corrompue, ils symbolisent l'abus de pouvoir et l'omerta institutionnelle.

- Élise Moreau : Journaliste intrépide, elle paie cher son engagement pour la vérité. Son enlèvement en fin de pièce ouvre une nouvelle dimension tragique.

### 4. Procédés stylistiques et effets

- Dialogues percutants : Les répliques sont souvent tranchantes, presque théâtrales, avec des métaphores frappantes ("La fatalité est une excuse commode", "Les silences hurlent parfois plus fort que les accusations").

- Ironie dramatique : Le public comprend peu à peu que Keller est un bouc émissaire, alors que les personnages (comme Rivière) restent aveugles.
- Suspense et retournements : Chaque scène apporte un nouvel élément (l'appel fantôme, la silhouette sur la vidéosurveillance, les mails cryptés) qui remet en cause la version officielle.
- Cliffhanger final : La pièce s'achève sur une menace directe contre Vermeil, laissant le spectateur dans l'expectative.

## 5. Résonances contemporaines

L'œuvre interroge des enjeux actuels :

- Les médias et les procès médiatiques (Keller est condamné par l'opinion avant même son procès).
- Les abus de pouvoir dans les institutions (Marechal incarne une justice corrompue).
- La difficulté d'établir la vérité dans un monde où les preuves peuvent être manipulées.

## Conclusion

« Autopsie d'un silence » est une pièce haletante et intellectuellement stimulante, où le thriller judiciaire se double d'une réflexion sur la morale, le pouvoir et la fragilité de la vérité. La fin ouverte suggère que le combat de Vermeil est loin d'être terminé, et que le silence, parfois, est une arme plus redoutable que les mots.

## Dossier Pédagogique

Public Cible : Lycéens (classes de Première et Terminale), étudiants en Lettres, Droit, Sciences Politiques, Écoles de théâtre.

Objectifs Pédagogiques :

Analyser les codes et les enjeux du thriller judiciaire au théâtre.

Étudier la construction dramatique et les ressorts du suspense.

Explorer la complexité des personnages et leurs motivations.

Réfléchir aux thèmes de la vérité, de la justice, de la manipulation et du pouvoir.

Développer l'esprit critique face aux apparences et aux jugements hâtifs.

Comprendre le rôle du langage et de l'argumentation dans un procès.

Encourager le débat et la confrontation d'idées.

Structure du Dossier :

I. Présentation de l'Œuvre et de son Auteur :

Biographie d'Éric Fernandez Léger et sa démarche d'écriture.

Contexte de création de la pièce.

Genre théâtral : Le thriller judiciaire, ses codes et ses spécificités (tension, enquête, rebondissements, rôle du langage).

Résumé de l'intrigue et présentation des principaux personnages.

II. Analyse Thématique :

La Vérité et ses Multiples Facettes :

La subjectivité de la vérité : chaque personnage a sa propre perception.

La vérité construite par les preuves et les interprétations.

La vérité cachée, manipulée, étouffée.

Le rôle de l'avocat dans la recherche de la vérité.

Débat : La justice peut-elle atteindre une vérité absolue ?

La Justice et ses Dysfonctionnements :

Le poids de l'opinion publique et son influence sur le jugement.

La corruption et les abus de pouvoir au sein du système judiciaire.

L'aveuglement volontaire et les arrangements inavouables.

La fragilité de l'innocence face à un système corrompu.

Débat : La fin justifie-t-elle les moyens dans la quête de justice ?

La Manipulation et le Pouvoir :

Les différentes formes de manipulation (psychologique, factuelle, médiatique).

Le rôle du pouvoir (judiciaire, social, financier) dans l'étouffement de la vérité.

Les dynamiques de domination et de soumission entre les personnages.

L'impact de la peur sur le silence et la dissimulation.

Débat : Sommes-nous tous, à un moment donné, manipulateurs ou manipulés ?

Le Silence et ses Significations :

Le silence comme aveu, comme protection, comme résistance.

Les non-dits et leur importance dans la progression de l'intrigue.

La difficulté de faire entendre sa voix face à un système oppressif.

Le silence complice et ses conséquences morales.

Débat : Le silence est-il toujours coupable ?

L'Apparence et la Réalité :

La construction des identités et des réputations.

Le contraste entre ce qui est montré et ce qui est caché.

La remise en question des jugements hâtifs et des préjugés.

La complexité des personnages au-delà de leurs fonctions ou de leurs rôles apparents.

Débat : Faut-il se méfier des apparences ?

III. Analyse Dramaturgique :

La Construction de l'Intrigue :

Le schéma narratif du thriller : exposition, nœud de l'enquête, rebondissements, climax, dénouement (ouvert et troublant ici).

Le rôle des dialogues dans la progression de l'enquête et la révélation des informations.

L'utilisation du suspense et des indices disséminés au fil des scènes.

L'importance des didascalies et des indications de jeu pour comprendre les tensions et les non-dits.

Les Personnages :

Analyse psychologique des personnages principaux et secondaires (leurs motivations, leurs contradictions, leur évolution).

Les archétypes du thriller judiciaire (l'avocat brillant mais désabusé, l'accusé énigmatique, la journaliste perspicace, le magistrat corrompu...).

Les relations entre les personnages et les jeux de pouvoir qui s'instaurent.

Le rôle du spectateur dans la construction de son propre jugement sur les personnages.

Le Langage et l'Argumentation :

L'éloquence de Vermeil et son utilisation des figures de style pour convaincre.

Le langage précis et technique du milieu judiciaire.

Les silences et les hésitations comme révélateurs de la vérité ou du mensonge.

L'importance de la rhétorique et de la persuasion dans un procès.

L'Espace Scénique et la Mise en Scène (Pistes) :

Un espace unique ou des lieux distincts symbolisant les différents aspects de l'enquête (cabinet d'avocat, prison, tribunal...).

L'utilisation de la lumière et du son pour créer une atmosphère de tension et de suspense.

Les costumes et les accessoires comme indices ou symboles.

IV. Activités Pédagogiques :

Lecture Analytique :

Analyse détaillée de scènes clés (par exemple, la première rencontre entre Leroy et Vermeil, l'interrogatoire de Keller, la confrontation entre Vermeil et Dumas, le plaidoyer final de Vermeil).

Repérage des thèmes et des motifs récurrents.

Étude des figures de style et des procédés rhétoriques utilisés.

Travail sur les Personnages :

Rédaction de monologues intérieurs pour explorer les pensées et les motivations des personnages.

Jeux de rôle : improvisation de scènes non écrites ou exploration de relations entre les personnages.

Débats : incarner différents personnages et défendre leurs points de vue.

Analyse Thématique et Débats :

Organisation de débats sur les questions soulevées par la pièce (la vérité, la justice, la manipulation...).

Rédaction d'essais argumentatifs sur les thèmes principaux.

Recherche documentaire sur des affaires judiciaires réelles ayant soulevé des questions similaires.

Travail d'Écriture Créative :

Imaginer la suite de la pièce : quel sera le sort de Marechal ? De Keller ? De Vermeil ?

Écrire une scène manquante ou un dialogue entre deux personnages.

Adapter une scène sous forme de scénario.

Approche Théâtrale :

Mise en lecture de scènes.

Travail sur la diction et l'interprétation des silences.

Réflexion sur les choix de mise en scène possibles.

V. Prolongements Possibles :

Littérature :

Lecture d'autres thrillers judiciaires (romans, pièces de théâtre, scénarios).

Étude de figures d'avocats au théâtre et au cinéma.

Exploration du thème de la justice dans d'autres œuvres littéraires.

Cinéma et Séries :

Visionnage et analyse de films et séries traitant du thriller judiciaire et de la corruption (exemples : Le Doute, La Défense Lincoln, Engrenages...).

Comparaison des codes narratifs et des personnages entre le théâtre et l'audiovisuel.

Droit et Sciences Politiques :

Intervention d'un professionnel du droit pour parler du fonctionnement de la justice et des enjeux éthiques.

Débat sur la corruption et les moyens de la combattre.

Analyse de l'impact des médias sur les affaires judiciaires.

VI. Conclusion :

"Autopsie d'un Silence" offre une matière riche pour une réflexion approfondie sur les complexités de la vérité et de la justice. Par son suspense haletant et ses personnages ambigus, la pièce invite à un examen critique des apparences et des mécanismes de pouvoir au sein de notre société. Ce dossier pédagogique vise à fournir des outils pour une exploration active et engagée de cette œuvre captivante.

## **DOSSIER DE MISE EN SCÈNE**

Pièce : « Autopsie d'un Silence »

Thriller judiciaire d'Éric Fernandez Léger

### **1. INTENTION GÉNÉRALE**

Thème central : Le silence comme arme et comme piège.\*

Ambition : Créer une atmosphère étouffante où chaque geste, chaque silence, est porteur de menace. La pièce doit osciller entre procès réaliste et théâtre d'ombres, révélant progressivement la corruption du système judiciaire.

Tonalité visuelle :

- Clair-obscur (jeu de lumières tranchées, ombres portées).
- Dépouillement (décors minimalistes pour concentrer l'attention sur les mots et les corps).

- Tension palpable (silences travaillés comme des répliques).

## 2. SCÉNOGRAPHIE

Espace scénique :

- Une structure modulaire évoquant un tribunal, mais qui se déforme pour devenir appartement, bureau, rue (projections vidéo ou panneaux pivotants).
- Un plateau tournant pour les transitions fluides entre scènes (ex : du tribunal au huis clos entre Vermeil et Keller).
- Mur translucide en fond de scène : des silhouettes (Marechal, Dumas) y apparaissent en ombres chinoises, symbolisant les forces invisibles qui manipulent l'affaire.

Couleurs dominantes :

- Noir et blanc (costumes, lumières) avec touches de rouge (sang, danger).
- Bleu froid pour les scènes de tribunal, ambres étouffants pour les confessions.

## 3. LUMIÈRES

Objectif : Souligner l'isolement des personnages et les non-dits.

- Projecteurs serrés sur les visages lors des interrogatoires (effet "interrogatoire policier").
- Ombres portées géantes pour les monologues de Vermeil (ses doutes le dépassent).
- Clignotements de néons pour les scènes de crise (acte V).

Exemple :

- Scène du verdict : la lumière baisse progressivement sur le jury, ne laissant que Vermeil et Keller éclairés, comme abandonnés à leur destin.

#### 4. SON

Ambiances sonores :

- Bruits de ville étouffés (murmures, sirènes lointaines) pour rappeler la pression médiatique.
- Tic-tac d'horloge (pendant les silences) pour marquer l'urgence.
- Musique :
  - Pulsations électroniques (tension).
  - Vibrations de basse (menace sourde).

Effets clés :

- L'appel téléphonique coupé (scène 4, acte V) : un silence brut suivi d'un grésillement radio.

#### 5. JEU D'ACTEURS

Direction d'acteurs :

- Julien Vermeil :
  - Corps tendu comme un ressort, voix calme mais regards perçants.
  - Silences calculés (il écoute plus qu'il ne parle).
- Nathan Keller :
  - Immobilité troublante (sourire énigmatique, mains qui tremblent).
- Dumas/Marechal :
  - Déplacements lents, voix chuchotées (pouvoir qui s'exerce sans bruit).

Consignes :

- Les regards doivent être des armes (ex : Vermeil fixe le jury pour imposer le doute).
- Les gestes sont retenus (ex : Keller serre les poings mais ne frappe jamais).

## 6. COSTUMES

Symbolique :

- Vermeil : Costume noir strict, cravate dénouée au fil de la pièce (sa carapace craque).
- Keller : Chemise blanche sale, veste froissée (innocence souillée).
- Dumas : Tailleur gris anthracite, bijoux discrets (pouvoir discret).
- Marechal : Costume trois-pièces noir, gants (élégance menaçante).

## 7. RYTHME

Structure :

- Actes I-III : Montée en tension progressive (découverte des incohérences).
- Acte IV : Coup de théâtre (l'implication de Marechal).
- Acte V : Chute tragique (accélération soudaine, scènes coup de poing).

Transition entre scènes :

- Noirs courts avec bruit de porte de prison qui claque.
- Vidéo-projection (extraits de procès réels en fond pendant les plaidoiries).

## 8. RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

- Cinéma : Zodiac (Fincher) pour l'enquête obsessionnelle, J'accuse (Polanski) pour la corruption judiciaire.
- Théâtre : 12 Hommes en colère (tension dans un huis clos), L'Affaire de la rue de Lourcine (absurdité judiciaire).
- Arts visuels : Tableaux de Hopper (isolement) et clair-obscur caravagesque.

## 9. NOTE POUR LE METTEUR EN SCÈNE

Cette pièce est un piège qui se referme sur le public. Le spectateur doit ressentir la même paranoïa que Vermeil : qui ment ? Qui se tait ? Et surtout... qui tire les ficelles ?